

OFFICIAL OPENING OF THE CONGRESS SÉANCE INAUGURALE

*Université de Montréal
(23 août 1971)*

ALLOCUTION DU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MONSIEUR ROGER GAUDRY

Monsieur le président,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

C'est pour moi un très vif plaisir, à titre de recteur de l'Université de Montréal, de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre institution. Bien sûr, je devrais ajouter que nous sommes heureux de vous recevoir, non seulement à l'Université, mais aussi dans la ville de Montréal, dans la province de Québec et dans le pays tout entier. Vous savez que l'élément francophone du Canada représente un paradoxe, et ce paradoxe, vous le vivrez pendant quelques jours dans cette ville de Montréal qui est l'une des rares villes où l'on parle à peu près également le français et l'anglais.

Nous sommes, nous, à l'Université, la plus grande université francophone hors de France, avec ses 20.000 étudiants et ses 1.500 professeurs. Nous travaillons, bien sûr, à l'éducation des jeunes, mais je veux insister pendant quelques instants sur le rôle que la recherche joue chez nous.

Bien que l'Université soit encore relativement jeune, puisqu'elle n'existe légalement que depuis 1920, c'est-à-dire depuis 52 ans, nous avons pu, depuis quelques années, développer un certain nombre de secteurs de recherche, des centres de recherche, et, durant la dernière année académique, par exemple; presque 25 % de nos étudiants, environ 5.000, postulaient des grades supérieurs, maîtrise ou doctorat. C'est dire l'importance que nous attachons à la recherche. De plus, nous avons développé au cours des dernières années un certain nombre de centres de recherche interdisciplinaire. A l'heure actuelle, nous en avons douze, et ceci est de bon augure pour l'avenir.

C'est pourquoi nous sommes tellement heureux de recevoir un groupe comme le vôtre. Ce VII^e Congrès international des sciences phonétiques, qui se tient en partie dans notre Université et en partie dans une université sœur anglophone de Montréal,

représente le genre d'activité qu'il nous plaît de recevoir à l'Université. Nous sommes conscients, plus que jamais, de l'importance que la recherche joue en elle-même, mais aussi du rôle que la recherche peut jouer dans les relations humaines et les relations entre pays. On me dit que vous représentez une trentaine de pays, que vous êtes venus de tous les coins du monde, nous en sommes très heureux. Je crois qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour l'humanité que de se connaître par le truchement de ses savants et de ses universitaires.

Encore une fois, je tiens à vous dire tout le plaisir que nous avons de vous recevoir à l'Université de Montréal. Je sais que le Comité d'organisation a tout fait pour que votre séjour dans notre ville soit des plus agréables, mais aussi des plus utiles. Je sais que vous ferez une revue des progrès que vous avez réalisés depuis le VI^e Congrès tenu à Prague en 1967. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos travaux. Je vous souhaite également beaucoup de plaisir dans notre ville et particulièrement dans notre Université.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU CONSEIL PERMANENT

M. LE PROFESSEUR DENNIS B. FRY

Monsieur le président,
Monsieur le recteur,
Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous adresser la parole de la part du Conseil Permanent International des Sciences Phonétiques tout d'abord pour vous souhaiter à tous la bienvenue à notre Septième Congrès International.

Les congrès précédents ont tous eu lieu en Europe; aujourd'hui nous nous réunissons pour la première fois de ce côté de l'Atlantique, grâce à la très aimable invitation de nos amis de Montréal. Cela nous donne un plaisir tout à fait particulier que notre premier congrès dans le Nouveau Monde soit organisé au Canada, car nous sommes certains de trouver ici la combinaison fructueuse de la vie culturelle de l'Ancien Monde avec l'énergie, l'enthousiasme et les ressources du Nouveau.

A chaque congrès, depuis celui d'Amsterdam en 1932, jusqu'à notre dernière réunion à Prague en 1967, nous avons été très heureux de recevoir un grand nombre de nos collègues venant du Canada et des États-Unis. Maintenant ils ont bien voulu jouer, à leur tour, le rôle d'hôtes, et il est tout à fait évident, dès maintenant, qu'ils le font avec toute la générosité et toute l'hospitalité transatlantiques bien connus.

En nous retrouvant ici à Montréal, nous aurons la grande satisfaction d'entendre parler et de faire la connaissance de beaucoup de nos jeunes collègues canadiens et américains. Aussi vous me permettrez peut-être de prendre quelques instants pour leur dire un mot à propos de ce que les sciences phonétiques peuvent contribuer à l'étude des langues, de la langue et de la linguistique. Personne ne saurait douter de

la valeur et de l'importance de maints développements en linguistique qui ont pris leur origine de ce côté-ci de l'Atlantique. En même temps, nous devons reconnaître que seule la théorie linguistique qui se base carrément sur l'observation du comportement linguistique peut contribuer d'une manière durable à la compréhension des procédés de la langue et de la parole. Les théories linguistiques doivent pouvoir subir l'épreuve de l'expérience; celles qui ne peuvent pas le faire sont des maisons bâties sur le sable. On pourrait faire remarquer en passant que ces jours-ci on voit de véritables gratte-ciel linguistiques qui sont également fondés sur le sable.

Le rôle des sciences phonétiques est donc de fournir d'un côté les moyens de faire les observations essentielles à la linguistique et, d'un autre côté, les procédés techniques par lesquels les théories linguistiques peuvent être mises à l'épreuve d'une confrontation avec les faits du comportement linguistique humain.

Nous regardons tous, je suppose, la phonétique et la phonologie comme faisant partie intégrale des études linguistiques; de temps en temps, des voix se font même entendre qui nous persuaderaient que nos congrès des sciences phonétiques se placeraient plus convenablement dans le cadre des congrès de linguistique. Ce n'est pas mon avis, et ceci pour une raison qui est actuellement, je crois, d'une validité particulière. Malheureusement, de nos jours, la linguistique devient de plus en plus une affaire de croyances plutôt que de connaissances. Les théories linguistiques prennent un caractère idéologique, on dirait presque théologique puisque, au moins dans certains cercles, ce que l'on sait vaut beaucoup moins que l'école de linguistique à laquelle on s'inscrit, pour ainsi dire. Il me semble que l'une des fonctions les plus importantes de nos congrès des sciences phonétiques est de combattre cette tendance — si nuisible à la vraie science — en relevant des observations et des données expérimentales nouvelles, d'essayer de remplacer les croyances par le savoir et, de cette façon, d'agir contre cette disposition qui est devenue un malaise, sinon une vraie maladie professionnelle.

De ce point de vue aussi, nous sommes heureux que notre congrès se tienne cette fois-ci au Canada, où l'esprit empirique se montre très fort dans notre champ de travail et je suis sûr que ce congrès va fournir des contributions remarquables — non seulement aux sciences phonétiques mais aussi au développement des théories linguistiques — qui soient saines et d'une valeur permanente. La lecture, même la plus superficielle, du programme nous assure que tel sera le résultat de nos discussions et nous tenons à offrir à M. Charbonneau, à M. Rigault et à tous leurs collègues nos remerciements les plus sincères pour le travail énorme qu'ils ont déjà fait en préparant le congrès et dont ils vont se charger encore au cours de cette semaine. De la part du Conseil Permanent et de votre part aussi, si vous me le permettez, Mesdames et Messieurs, je remercie on ne peut plus chaleureusement tous ceux qui ont pris le soin de préparer et d'organiser notre Septième Congrès International des Sciences Phonétiques.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DES SCIENCES PHONÉTIQUES

M. LE PROFESSEUR BERTIL MALMBERG

Monsieur le président,
Mesdames,
Messieurs,

C'est en 1961, au Congrès de Helsingfors, Finlande, que les activités de la Société internationale des sciences phonétiques ont été reprises après avoir été interrompues pendant et juste après la guerre. C'est en 1967, à Prague, que les mesures prises par le bureau, dans l'esprit des statuts provisoires, ont été soumises pour la première fois à un examen de la part des intéressés participant au congrès.

Quatre ans se sont écoulés depuis Prague. Dans tous les domaines de la phonétique il s'est développé une activité toujours croissante et dans les directions les plus diverses. Les vieux problèmes tentent encore les chercheurs, de nouveaux se posent. La situation particulière de la phonétique, à cheval entre différentes disciplines, est de nature à mettre en relief les effets de nouveaux principes et de nouvelles méthodes. C'est aussi précisément grâce à son caractère de science de la nature et de science humaine à la fois que la phonétique reflète si bien et si fidèlement une évolution générale propre au monde qui nous entoure : une élimination de l'ancienne opposition entre l'esprit et la matière. C'est en participant aux deux que la phonétique en réalise la synthèse. C'est le signe linguistique tel que l'avait défini Ferdinand de Saussure qui, en matière de langue et de systèmes sémiotiques, représente ce dualisme et cette synthèse. Il y en a sans doute trop parmi les plus jeunes qui tendent à perdre ceci de vue. Il y a tout lieu d'y insister. Un congrès international nous offre une bonne occasion de le faire.

Mr. President,
Ladies and Gentlemen,

I would like to add to this a few words in English. One of the most important contributions of general congresses to science and to scientific progress is the opportunity they offer the participants to meet, to know each other, and to exchange viewpoints — to eliminate for a few days of hard joint work the negative effects of long distances. I would, however, draw your attention to another important effect of large scale meetings of this kind. They facilitate the contacts between generations and consequently contribute to maintaining a continuity which to me seems to be just as important as reforms and revolutions. Many mistakes could have been avoided — much superfluous work too — if the young people, before starting to build a new world of science tried to find out what was good — and what was bad — in the old one. And they would avoid the pains of rediscovering what was already perfectly

well known to their predecessors. Phonetics is particularly exposed to this danger just because, for evident reasons, new groups of research workers constantly join the old ones and start without complete knowledge of the background. This continuous widening of the perspectives is one of the fascinating features of our science. It is also one of its dangers.

On behalf of the International Society of Phonetic Sciences, I congratulate our Canadian colleagues to this congress, hoping that it will be to the benefit of phonetics and to our knowledge of human language and of human communication. Considering the high quality of the research work done in Canada, at different institutions, in phonetics and in linguistics, it seems to me and to the members of our Society that this was the proper place in which to meet. We thank you for the reception given to us and look forward with great expectations to this week's meetings and discussions.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU VII^e CONGRÈS INTERNATIONAL
DES SCIENCES PHONÉTIQUES

M. LE PROFESSEUR RENÉ CHARBONNEAU

Monsieur le recteur,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Les premières pensées que je désire livrer à cette assemblée sont celles de souvenir, d'un souvenir ému et respectueux à l'endroit de mon prédécesseur, président du VI^e Congrès international des sciences phonétiques tenu à Prague en 1967: M. le Professeur Bohuslav Hála. Homme de science, homme de sagesse, notre vénéré collègue, dont le nom figure sur la liste des membres de notre Comité d'honneur, m'écrivait, il n'y a pas si longtemps, pour me dire sa joie de savoir que le VII^e Congrès aurait lieu à Montréal et son espoir, quoique mitigé, de prendre part à nos délibérations. La mort l'a ravi trop tôt à notre admiration, et c'est avec regret que nous soupçonnerons ces jours-ci, un fauteuil inoccupé, une tribune vide qui auraient été les siens.

Un autre, petit de taille, mais grand par la science et la réputation internationale qu'il s'était méritée, a été arraché rapidement à la vie: le Professeur Pierre Delattre. Ma dernière rencontre avec lui date du Congrès de Prague, ma dernière conversation, à la porte d'un cinéma de cette même ville. Avant la présentation du spectacle "La lanterne magique", nous causions de voyelles nasales, de radiocinématographie, de spectrographie, de synchronisation. M. Delattre savait se reposer, mais il ne pouvait cesser d'être préoccupé par la phonétique, qui était toute sa vie. Nous savons tous ce que notre discipline doit à Pierre Delattre. Ses théories ont pu être acceptées, critiquées, mises en doute, il ne reste pas moins que cet éminent collègue aura été un

précurseur, un chef de file, un chercheur dans le sens le plus juste du mot, tout en demeurant un homme foncièrement simple et bon.

Cette notice nécrologique sur les grands disparus, si pénible soit-elle, ne doit pas empêcher les vivants de poursuivre leurs travaux, d'intensifier leurs recherches et faire le point ou le bilan de l'acquis depuis la dernière rencontre de Prague.

Le VII^e Congrès international des sciences phonétiques, dont la tenue éventuelle à Montréal fut proposée avec timidité et circonspection il y a quatre années, est devenu réalité. Aujourd'hui, après Amsterdam, Londres, Gand, Helsinki, Münster, Prague, nous vous accueillons dans la métropole du Canada. La mise sur pied de ces assises auxquelles vous assistez aujourd'hui fut, il va sans dire, longue et difficile. Mais grâce à la bonne collaboration de nos universités (Université de Montréal et Université McGill), des différents organismes de subventions qui ont aidé financièrement nos projets, grâce à votre empressement à répondre à notre appel, nous retrouvons ce matin, dans cette salle, les représentants des cinq continents. Ceux-ci présenteront, durant les jours qui viennent, les fruits de leurs recherches et soumettront au discernement des auditoires des points d'interrogation sur des sujets qui relèvent d'une discipline en perpétuelle évolution, évolution qui n'a pas fini de bousculer ou de remettre en question bon nombre de données traditionnelles.

Les phonéticiens ne sont pas riches! Aussi doivent-ils essayer par le don des langues, l'intensité de leurs propos et la nuance de leur intonation, de persuader ceux qui se spécialisent, non pas dans l'analyse et la synthèse de la parole, mais dans l'analyse et la synthèse des budgets et des implications financières.

Qu'il me soit permis de remercier chaleureusement, en la personne de leurs recteurs, l'Université de Montréal et l'Université McGill de leur appui compréhensif et tangible; le Conseil national de Recherches du Canada, le Conseil des Arts du Canada, et le Ministère des Affaires culturelles de la Province de Québec des subventions importantes qu'ils ont accordées pour la tenue scientifique de ce Congrès; le Conseil international de Philosophie et des Sciences humaines ainsi que le Conseil canadien de Recherches sur les Humanités de l'aide pécuniaire qu'ils ont consentie en vue d'aider bon nombre de congressistes à se rendre au Canada.

J'exprimerai aussi ma gratitude au doyen de la Faculté des Arts et des Sciences, M. René de Chantal, qui n'a cessé de manifester sa sympathie et son encouragement pour la tenue de ce Congrès, et je lui demanderai, comme faveur insigne, de considérer cette manifestation scientifique comme la toute première inaugurée sous son mandat.

Les Congrès internationaux d'Helsinki et de Prague ont marqué, on le sait, une reprise des activités commencées en 1932 et qui avaient dû connaître l'arrêt douloureux provoqué par la guerre. En relisant les actes des deux derniers congrès, on note que les programmes annonçaient un thème central, comme:

Le phonème et les différents aspects de sa réalisation;
Signal acoustique du langage et sa perception.

En pratique, toutefois, les travaux présentés démontrent une grande latitude dans le choix des sujets et des rapports quelquefois marginaux avec le schème général proposé. De plus, une rencontre tous les quatre ans ne devrait brimer aucun élan, ni frustrer aucune énergie. Tout problème de recherche demeure d'une grande acuité pour celui qui en supporte le poids et l'inquiétude, comme pour celui que réjouit la joie de la découverte. Il ne peut attendre les délais d'une éventuelle mise à l'ordre du jour d'un congrès à venir. Nous avons donc cru opportun de laisser toute liberté aux participants et, après réception des résumés de leurs communications, de déterminer ultérieurement, comme cadre de ces journées d'études, des dénominateurs communs dont l'énumération figure dans la brochure que vous avez entre les mains, à savoir:

- A. Phonétique physiologique et phoniatrie
- B. Phonétique acoustique et perceptuelle
- C. Phonétique descriptive et évolutive
- D. Analyse des faits prosodiques
- E. Phonologie et modèles phonologiques

Nous espérons que, parmi les cent soixante-quinze communications présentées durant ce congrès, chacun y trouvera son compte et que tous seront satisfaits du programme qui leur a été proposé.

Vous arrivez, on vous l'a dit déjà, dans un pays jeune et vaste, un pays officiellement bilingue. Vous êtes présentement dans une province à 80 % d'expression française et, à l'exception des secteurs ouest, sud-ouest de Montréal, vous n'entendrez pratiquement ici que du français.

Ce n'est ni le lieu ni le moment de raconter l'histoire du Canada. Mais je dirai toutefois que notre phonétique est profondément enracinée au cœur même du Québec, au cœur même du Canada français. La langue française fut transplantée au Canada au XVII^e siècle par des colons, des missionnaires, des officiers français. Les chroniqueurs de l'époque qui, à l'occasion de longs voyages, rédigeaient des notes sur l'immensité du pays, son sol, son climat, signalent, à l'occasion, la pureté de l'accent français. Certes, il faut penser que ces linguistes improvisés s'étaient surtout attardés à remarquer la prononciation de la classe bourgeoise ou encore la prononciation des familles nobles ou de celle du milieu des fonctionnaires et qu'ils n'avaient pas tenu compte du parler caractéristique des habitants disséminés le long du fleuve ou des rivières. Chose certaine, c'est qu'il y avait alors un langage soigné et un français commun compris par tous.

A cause d'événements politiques, le français canadien fut coupé durant de nombreuses années de l'idiome français et fut en contact permanent avec la langue anglaise. Laisse à lui-même, il atteindra rapidement un niveau populaire, il sera parsemé d'emprunts, d'anglicismes, de régionalismes anciens et d'archaïsmes qui, ne subissant aucune entrave de la part d'un parler directeur, constitueront les principaux éléments de base de son vocabulaire et de sa structure.

A la suite de la fondation de la première université en 1852, surgiront de nouvelles

élites intellectuelles et, avec elles, les premières œuvres littéraires et l'espoir d'un renouveau linguistique.

Le retour au français cultivé, à une prononciation soignée atteindra d'abord des milieux fort restreints, et il faudra attendre des dizaines d'années avant que des maîtres compétents puissent enseigner une langue correcte et, avec insistance et persévérance, en recommander l'emploi.

Le français canadien soigné qu'on entend présentement est donc de formation récente. Il n'est pas 'le bon usage' qu'on remarque aux premières heures de la colonie, mais le produit du français canadien populaire dont il s'est dégagé par étapes pour se rapprocher d'une norme internationalement acceptée. Il conserve une prononciation qui ne veut pas être parisienne... Par ailleurs, le parler des classes populaires existe toujours et il est tissé d'éléments hétéroclites qui rendent sa compréhension difficile à une oreille étrangère ou non exercée.

Notre langue, à ces deux niveaux, est l'objet, depuis vingt-cinq ans environ, d'études scientifiques très poussées. Dans les universités de Québec, de Montréal et de Toronto, de bons laboratoires sont à la disposition des étudiants et des chercheurs qui scrutent les aspects articulatoire, acoustique et psycho-acoustique de ce moyen d'expression. Déjà, tout un ensemble de travaux ont été publiés dans la collection *Langue et littérature françaises au Canada*, ainsi que dans la collection *Studia Phonetica*.

Sur un plan parallèle, la prononciation anglaise apparue sur nos rives a aussi évolué, tout en s'épanouissant à travers le Canada de l'Est à l'Ouest. Mais l'évolution qu'elle a subie, si importante soit-elle, n'a pu être tout à fait identique à celle qu'a connue le français canadien. Parce qu'à proximité d'un voisin anglophone de plus de deux cent millions d'habitants, les influences qui ont marqué la langue anglaise, plus particulièrement dans sa prononciation et son vocabulaire, ont été nombreuses, variables, je dirais même, à la mesure d'un continent. Le canadien anglais n'est pas londonien, pas plus que le canadien français n'est parisien. Leur parler le reflète!

Des études sur la langue ont aussi attiré professeurs et chercheurs du Canada anglais et si la phonétique, comme telle, n'a pas fait l'objet de travaux systématiques, par le biais de la dialectologie comme de la lexicographie et de la lexicologie, elle n'a tout de même pas été négligée... Je pense aux titres nombreux qu'on retrouve colligés dans la *Revue canadienne de linguistique* et au *Dictionnaire canadien français-anglais, anglais-français*, rédigé sous la responsabilité des Professeurs Vinay, Daviault et Alexander.

De plus, je crois aux promesses de récoltes qui lèveront bientôt par suite de l'implantation de laboratoires de phonétique dans plusieurs universités.

Ce tableau rapide et incomplet de l'histoire de notre phonétique était, je crois, nécessaire ou tout au moins utile. Il vous aura fait soupçonner l'immense champ de recherches offert à nos chercheurs canadiens. Il serait vraiment dommage de ne pas l'explorer. Ce faisant, et pour reprendre la pensée d'un maître, ils rendront un service insigne à la linguistique, à la dialectologie et à leur pays.

In my capacity of President, I am happy to extend a most hearty welcome to all the participants whom we feel greatly honored to greet at this Seventh International Congress of Phonetic Sciences.

The organizers of this Congress have done their utmost to plan for their visitors a week presided over both by science and friendship.

We hope you will be pleased with the main divisions of the programme within which are included all papers to be read either in plenary sessions or in section meetings.

Those six days will hardly be sufficient for participants to get acquainted or to know one another better, exchange ideas, draw up the main lines of experimental research either completed or on schedule in our various countries, set up question marks which may well become a starting point for the work to come in the following years.

We hope you will all take the opportunity to have a first or a greater knowledge of Montreal, the metropolis of Canada, make the most of leisure periods to visit around, renew old friendships, develop scientific and friendly links that will remain as a pleasant memory of your participation in this Congress.

We want you to feel at home in Montreal, and both l'Université de Montréal and McGill University are proud to have you spend a few days on the campus.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, en ma qualité de président, j'ai l'honneur de déclarer ouvert le VII^e Congrès international des sciences phonétiques.

Ladies and gentlemen, as President of these sessions, I now declare open the Seventh International Congress of Phonetic Sciences.

ANSPRACHE DES SEKRETÄRS DES VII. INTERNATIONALEN KONGRESSES
FÜR PHONETISCHE WISSENSCHAFTEN

PROFESSOR Dr. ANDRÉ CLAS

Meine Damen und Herren,

Im Namen des Herrn Präsidenten des VIIten Internationalen Kongresses für Phonetische Wissenschaften möchte ich der deutschen Delegation ein herzliches Willkommen wünschen.

Wir freuen uns besonders, dass alle Teilnehmer, trotz der langen Strecken, gut angekommen sind.

Wir haben versucht ein Programm aufzustellen, das wissenschaftliche Diskussionen und Referate für jeden Teilnehmer ermöglicht, und wir hoffen, dass Sie, in den fünf Hauptgruppen der Sektionssitzungen, der Plenarsitzungen, und der freien Diskussionen, ihre Interesse aufteilen können.

Sie sind hier zu Hause, fühlen Sie sich zu Hause. Gross ist unsere Freude, Sie heute zu empfangen.

Leider müssen wir Ihnen aber mitteilen, dass es aus finanziellen Gründen nicht möglich wa die Referate der Plenarsitzungen ins Deutsche zu übertragen. Wir möchten um Verständnis bitten und auch um Entschuldigung. Vielen Dank.

ALLOCUTION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU VII^e CONGRÈS

M. LE PROFESSEUR ANDRÉ RIGAULT

Monsieur le président,
Distingués collègues de la tribune d'Honneur,
Mesdames,
Messieurs,
Chers collègues,

J'aimerais vous dire simplement, en quelques mots, la joie que j'éprouve en vous voyant rassemblés ici ce matin. La joie de voir se réaliser ce congrès à la préparation duquel mes collègues et moi travaillons depuis près de trois ans, et surtout depuis le printemps de l'an dernier. Le plaisir, très personnel, de revoir des amis et collègues de longue date, venant de tous les coins du monde, et de faire connaissance de nombreux autres congressistes dont les noms me sont — je puis vous l'assurer — très familiers et que j'aurai plaisir à rencontrer au cours de nos assises.

There is an expression in English that says 'to put a name on a face'. Well, I am doing just the opposite now. Although I have the privilege of knowing a good number of participants, I am 'putting faces under names'. This Congress, because of its different geographical location — for the first time in North America — and also simply because of the process of succession of generations, includes a fairly large number of colleagues that have not participated in the preceding Congresses of Phonetic Sciences. Well, whether you are old acquaintances or newcomers, let me stress the great pleasure I have in seeing you all here.

Up to now, the job of the Secretary General and his colleagues of the Organization Committee has taken place mainly on the paper. It is now to be done 'concretely'. As we say in French: 'Maintenant, nous travaillons dans le concret.'

Ladies and Gentlemen, from now on, the success of this Congress lies largely in your hands, for you are the real actors of the show, and I have no doubt that it will be a very good show. As for me, as Secretary General of the Congress, I have only to say: 'Alea jacta est.'

I wish we have a most pleasant and fruitful meeting.